

## ***Le Rocher d'Appenzell***

Cantate

Édouard MONNAIS

*Num fletu ingemuit nostro ? Num lumina flexit ?  
Num lacrymas victus dedit, aut miseratus amantem est ?*  
Virgile, *Énéide*

*Personnages :*

LÉOPOLD

MARTHA

WERNER, *pasteur du canton d'Appenzell.*

*(La scène est sur un rocher élevé, formant plusieurs arcades, et au pied duquel coule un torrent.)*

MARTHA. *(Près d'elle est un enfant endormi.)*

Dors, mon enfant ; dors sur ce lit de mousse ;

Repose en paix, comme dans ton berceau.

En contemplant ta figure si douce,

Du repentir je sens moins le fardeau.

Mais loin de moi cette pensée amère !...

Il va venir... Je l'attends en ce lieu !...

Ah ! laisse-moi te cacher à ton père,

Moi, qui voudrais te cacher même à Dieu !

*(Elle couvre l'enfant de son manteau.)*

Dors, mon enfant ; dors sur ce lit de mousse ;  
Repose en paix, comme dans ton berceau.  
En contemplant ta figure si douce,  
Du repentir je sens moins le fardeau.

*(Écoutant.)*

Est-ce lui ?... L'espérance en mon cœur se ranime.  
Les détours du sentier me dérobent ses pas...  
Non !... Je ne vois encor que le ciel et l'abîme...  
Je n'entends que le flot, qui roule avec fracas !...

Dors, mon enfant ; dors sur ce lit de mousse ;  
Repose en paix, comme dans ton berceau.  
En contemplant ta figure si douce,  
Du repentir je sens moins le fardeau.

LÉOPOLD *(paraissant)*.

Récitatif

Martha !...

MARTHA

Léopold !... Je respire !...

Déjà je m'alarmais...

LÉOPOLD

Au rendez-vous j'accours

MARTHA

Ton absence est pour moi le plus cruel martyre

Et, sans te voir, hélas ! j'ai compté deux grands jours !

*Duo*

LÉOPOLD

Tu le sais, je partage  
Tes chagrins, ton ennui ;  
Mais il faut du courage,  
Et surtout aujourd'hui.

MARTHA (*les yeux au ciel et les mains jointes*).

Que toujours il partage  
Mes chagrins, mon ennui ;  
Et j'aurai du courage,  
S'il en faut aujourd'hui.

LÉOPOLD

Chère Martha, j'apporte une triste nouvelle.

MARTHA

À quel malheur dois-je me préparer ?

LÉOPOLD

En France, près de lui, mon père me rappelle ;  
Quoi qu'il m'en coûte, il faut nous séparer.

MARTHA

Et quand reviendras-tu ?...

LÉOPOLD

Bientôt, je te l'assure

MARTHA

Non, c'est en vain que tu promets !...  
Ta bouche dit : Bientôt ; mais ta bouche est parjure,  
Et dans tes yeux je lis : Jamais

*Ensemble*

MARTHA

Ô Dieu tutélaire,  
Qui vois mes douleurs,  
De toi seul j'espère  
Pitié pour mes pleurs !

LÉOPOLD

Quelle plainte amère  
Se mêle à tes pleurs ?  
Jamais la colère  
N'a touché les cœurs.

Pourquoi douter de moi, de ma tendresse ?...  
Oui, je t'aime toujours ; mais le devoir me presse.  
Mon père me l'a dit : «C'est tarder trop longtemps :  
Dans un repos obscur consumer sa jeunesse,  
Autant vaudrait mourir à la fleur de ses ans.»

MARTHA

Tu m'aimes, et tu pars !... Tu m'aimes... Vain mensonge !  
Non, jamais je ne le croirai.  
Ton amour a passé ; je m'éveille d'un songe...  
Tu parles de mourir, et c'est moi qui mourrai !

*Ensemble*

MARTHA

Ô Dieu tutélaire,  
Qui vois mes douleurs,  
De toi seul j'espère  
Pitié pour mes pleurs !

LÉOPOLD

Quelle plainte amère  
Se mêle à tes pleurs ?  
Jamais la colère  
N'a touché les cœurs.

MARTHA

Au bord de ce rocher s'ouvre le gouffre immense,  
Que l'œil mesure avec effroi.  
Le torrent coule au fond... Pars, et je te devance,  
Et je suis là-bas avant toi.

LÉOPOLD

Martha !

MARTHA

Ce n'est pas tout encore.  
Cet enfant, qui s'éveille, en me tendant les bras,  
Qui déjà sait ton nom... que j'aime, que j'adore,  
Avec lui je m'élançai au-devant du trépas.

*Ensemble*

LÉOPOLD

Délire extrême !  
Affreux blasphème,  
Dont l'horreur même  
M'oblige à fuir !  
De la menace  
Mon cœur se lasse ;  
Sans hésiter je dois partir.

MARTHA

Délire extrême !  
D'un tel blasphème,  
Je sens moi- même  
Mon cœur frémir.  
Mon sang se glace...  
Ah ! grâce, grâce !  
Ou devant toi je vais mourir.  
Léopold, mon ami, reste, je t'en supplie !...

LÉOPOLD

Comment rester, hélas !...quand un père me crie :  
«Reviens... entends ma voix, qui doit être obéie !»

MARTHA

Et tu pars ?

LÉOPOLD

Il le faut.

MARTHA

Va... laisse-moi... c'est bien...  
Tu trahis tes serments, mais je tiendrai le mien.

*Ensemble*

LÉOPOLD

Délire extrême !  
Affreux blasphème,  
Dont l'horreur même  
M'oblige à fuir !  
De la menace  
Mon cœur se lasse ;  
Sans hésiter je dois partir.

MARTHA

Délire extrême !

D'un tel blasphème,

Je sens moi- même

Mon cœur frémir.

Mon sang se glace...

Ah ! grâce, grâce !

Ou devant toi je vais mourir.

*(Léopold s'éloigne précipitamment.)*

*Récitatif*

MARTHA

Le cruel !... Il me quitte... Il veut donc que je meure ?...

Eh bien... que sur lui seul retombe le forfait !...

*(Elle va chercher l'enfant, et s'avance, en chancelant, au bord du précipice.)*

Enfant !... viens... dans mes bras !... J'ai juré... Voici l'heure.

Mais la force... me manque...

*(Au moment de s'élançer, l'enfant lui échappe et tombe dans l'abîme. Elle pousse un cri et s'évanouit.)*

Ah !... mon fils !... c'en est fait.

*(Intervalle de quelques mesures, rempli par l'orchestre.)*

LÉOPOLD *(revenant sur ses pas)*.

Quel cri soudain s'est fait entendre ?...

*(Apercevant Martha évanouie.)*

Que vois-je ?... ah ! je suis trop puni !...

Morte !... non, non, le ciel va me la rendre...

Le ciel m'accordera merci.

*Air*

Un instant rouvre ta paupière :

Vois ma douleur et mes regrets !

Jamais tu ne me fus plus chère :  
Dans la tombe je te suivrais.  
De toi je m'éloignais à peine,  
Et le remords a hâté mon retour.  
Quand je venais de mériter ta haine,  
J'ai retrouvé tout mon amour.  
Un instant rouvre ta paupière ;  
Vois ma douleur et mes regrets  
Jamais tu ne me fus plus chère :  
Dans la tombe je te suivrais.

WERNER (*arrivant, et jetant un regard sévère sur Léopold*).

*Récitatif*

Léopold !... quoi, c'est vous !... près de Martha mourante !

LÉOPOLD

Elle respire !... elle reprend ses sens !...  
Vénérable pasteur, de votre voix touchante,  
Pour la fléchir, prêtez-moi les accents.

*Trio*

WERNER

Vous invoquez mon assistance,  
Et vous osez compter sur moi ;  
Mais de la sainte Providence  
Avez-vous respecté la loi ?

LÉOPOLD

Je le sais trop, je fus coupable :  
J'ai mérité votre courroux.  
Mais serez-vous inexorable,  
Vous toujours si juste et si doux ?

WERNER

Non ? le ciel n'est pas implacable :  
De Martha devenez l'époux.

LÉOPOLD

Je le lui demande à genoux.

WERNER

Qu'à ce prix la faute s'expie ;  
Pour vous je prierai le Seigneur.

LÉOPOLD

Priez d'abord Martha, pour qu'elle oublie  
Un moment de funeste erreur.

*Ensemble*

LÉOPOLD

Priez d'abord Martha, pour qu'elle oublie  
Un moment de funeste erreur.

WERNER

Oui, je prierai Martha, pour qu'elle oublie  
Un moment de funeste erreur.

WERNER (*s'approchant de Martha, qui se ranime peu à peu*).

Ma fille, puisque Dieu vous rend à l'existence,  
C'est qu'il a sur vous ses desseins :  
Il vous promet, dans sa clémence,  
Des jours paisibles et sereins.  
Quelqu'un est près de vous, qui pleure... attend... espère !...

MARTHA (*rouvrant les yeux et cherchant autour d'elle*).

Qu'entends-je ?... Cette voix !...

*(Reconnaissant Werner.)*

C'est la vôtre, mon père.

Mais de qui parlez-vous ?...

WERNER

De Léopold.

MARTHA *(avec effroi)*.

Non, non !

Jamais, si vous m'aimez, ne prononcez ce nom.

WERNER

Pourquoi ?... s'il vous conjure, et si, dans sa pensée,

Vous êtes son seul bien et son unique espoir ?

S'il vient vous implorer comme sa fiancée ?...

MARTHA *(se cachant les yeux avec les mains)*.

Léopold !... Et c'est moi qui n'ose plus le voir !...

WERNER

Martha, c'est un époux !...

LÉOPOLD

Martha, soyez ma femme !...

MARTHA *(se levant avec délire)*.

Non, jamais !... Si j'en crois mon âme,

Je ne dois plus inspirer que l'horreur !...

Malheur sur moi !... Rien que malheur !

*Ensemble*

MARTHA

Je ne dois plus inspirer que l'horreur !...

Malheur sur moi !... Rien que malheur !

LÉOPOLD

D'où vient cette subite horreur ?...

Ah ! pour moi quel nouveau malheur !

WERNER

Je comprends sa secrète horreur :

Prévenons un nouveau malheur.

WERNER (*à Martha*).

Ma fille, il faut parler : Dieu lui-même l'ordonne.

Je l'exige en son nom.

MARTHA (*tombant aux pieds de Werner*).

Que Dieu donc me pardonne !...

Sachez... apprenez qu'aujourd'hui,

Malgré moi, j'ai commis un crime !...

Mon fils... mon fils... Il est là dans l'abîme !...

(*Se relevant, et prête à s'élancer.*)

Adieu !... je vais l'y suivre... et mourir après lui !

WERNER (*retenant Martha*).

Non !... car je l'ai sauvé !...

MARTHA

Que le ciel soit béni !

WERNER

Sur sa couche profonde

L'onde l'avait reçu... Je l'ai repris à l'onde,

Qui, dans son cours avide, allait le dévorer.

MARTHA (*avec transport*).

Mon enfant... Il existe !...

*(Se jetant dans les bras de Werner.)*

Ah ! laissez-moi pleurer !...

WERNER

Oui, la joie a ses pleurs, ainsi que la tristesse.

À la mère par moi le fils sera remis ;

Mais un autre que lui réclame sa tendresse !...

LÉOPOLD *(s'approchant)*.

Martha !...

MARTHA *(lui tendant la main)*.

Mon Léopold !...

WERNER

Époux, soyez unis !

Que l'hymen, qui vous lie,

Console et purifie

Vos deux cœurs à la fois.

D'une commune offense

La sainte Providence

Vous absout par ma voix.

*Ensemble*

WERNER

Que l'hymen, qui vous lie,

Console et purifie

Vos deux cœurs à la fois.

D'une commune offense

La sainte Providence

Vous absout par ma voix.

LÉOPOLD et MARTHA  
Que l'hymen, qui nous lie,  
Console et purifie  
Nos deux cœurs à la fois.  
D'une commune offense  
La sainte Providence  
Nous absout par sa voix.